

**Extraits de *Un si petit homme, Lettres à Anna Bégoûne et à quelques autres correspondants***  
**César Roux**

Lettre du 21 mars 1881

Même adresse que la précédente. Tampon Mont-la-Ville 22.3.81 ;  
Bern 23.3.81.  
Mont-la-Ville 21.III. 81. Minuit

Ma chère amie,

Ma mère vient de me quitter et comme je ne pouvais t'écrire avant de pouvoir t'annoncer que je m'étais acquitté de ma commission, c'est au milieu de la nuit que je viens m'entretenir quelques instants avec toi. Aussi bien m'est-il impossible de dormir après la conversation que j'ai eue avec ma mère ; nous avons causé longtemps de toi, ce qui n'était assurément pas de nature à me tranquilliser dans le sens que tu l'entends. Tout a contribué à me rendre encore plus inquiet depuis que je t'ai quittée ; perdu dans un train de marchandises, j'ai eu tout le loisir de réfléchir au lieu d'examiner le pays. En quittant Neuchâtel, où j'ai passé 1 1/2 h. avec Cordey et Colomb, je suis tombé dans un wagon de militaires ivres et j'ai dû me renfermer de nouveau dans mes pensées pour ne pas être assommé par le scandale.

Malgré tes recommandations, je suis descendu à la station d'Eclépens ; il m'était impossible de rester plus longtemps en compagnie si nombreuse. Comme je me mettais en route pour la maison sans rien voir de tout ce qui m'entourait j'ai été rejoint par un ancien domestique de mon père, qui devait faire le même chemin que moi. C'est un beau parleur qui a discoursu pendant 3 h sans se préoccuper de ce qu'il ne recevait pas de réponse.

En arrivant chez ma mère, j'étais mort de fatigue et j'ai dormi 13 heures sans me réveiller. Quand j'ai rouvert les yeux, ma mère était près de mon lit et je me suis empressé de lui faire part de la première partie de ta commission, sans toutefois réussir à le faire aussi bien que lorsque je l'ai reçue !

Il a fait si beau aujourd'hui que j'ai pu aller promener sans que personne s'en étonnât. Combien j'aurais aimé refaire maintenant les quelques promenades de l'été dernier ! Ce n'aurait plus été avec l'enfant dont je me gênais tellement ! Je suis retourné à quelques endroits et malgré ma courte mémoire tout a repassé devant moi jusqu'aux plus petits détails.

Je commence à douter de ma force et je me demande comment je pourrai supporter ces longs mois d'éloignement puisque 2 jours d'absence à une si courte distance me sont déjà si pénibles.

Il m'est impossible de continuer ce soir ; je terminerai demain matin ; D'ailleurs la poste n'a pas encore commencé le service de printemps et elle part l'après-midi, ce que j'ignorais complètement quand je l'ai vue partir cet après-midi. [...]. Quelle différence ! Hier la plus admirable journée de printemps après un long et profond sommeil ; aujourd'hui après quelques heures de sommeil fort agité et troublé à chaque instant par un orage épouvantable, le pays entier couvert de neige ! Ma mère me force d'aller un peu dehors ; cela lui déplaît de me voir si préoccupé, et, en souriant elle me chicane de m'être cru à l'abri de l'enfant et de m'être tant moqué des autres !

Cela t'intéressera sûrement de savoir qu'ici tout le monde a partagé la joie des Russes à Berne et que je n'ai trouvé personne qui n'ait salué cet événement comme un grand bonheur. Chacun compare les conjurés avec les héros légendaires des petits cantons. La Tiotia Kouroschka en sera charmée aussi, j'en suis sûr !

Quant aux détails sur ma conversation avec ma mère, je me réserve de te les dire. La bonne mère pleurerait, mais pas de chagrin !

Elle t'envoie l'annonce d'un certain nombre de baisers, que je suis chargé de solder à mon passage, et fait saluer cordialement Melle Kurznoos.

Le « polisson rouge » a été emmené par sa mère dimanche ; je ne les ai pas vus. Ils viendront à Lausanne samedi. Nous n'avons que de bonnes nouvelles de ma sœur Augustine. Je n'ai pas encore visité mon cousin Alexandre.

A bientôt, ma chérie, je t'embrasse.

Clieux

N'oublie pas de me dire dans ta lettre (poste rest., vendredi) si tu as reçu une réponse de ton frère.

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)